

Pour l'ECOLE de PRIERE du CARMEL du Vendredi 17 AVRIL 2020

Ste ELISABETH de la TRINITE : DERNIERE RETRAITE : CINQUIEME et SIXIEME JOUR

L'âme qui veut servir Dieu nuit et jour en son temple, j'entends ce sanctuaire intérieur dont parle St-Paul (*"le temple de Dieu est saint et vous êtes ce temple"*), cette âme doit être résolue de communier effectivement à la passion de son Maître. C'est une rachetée qui doit racheter d'autres âmes à son tour, et pour cela elle chantera sur sa lyre: *"Je me glorifie dans la Croix de Jésus-Christ. Avec Jésus-Christ je suis clouée à la Croix"...*

"Je souffre en mon corps ce qui manque à la passion du Christ pour son corps qui est l'Eglise." (Colossiens 1, 24). Elle marche sur la route du Calvaire à la droite de son Roi crucifié, anéanti, humilié, et pourtant toujours si fort, si calme, si plein de majesté, allant à sa passion pour *"faire éclater la gloire de sa grâce"*, selon l'expression si forte de St-Paul. Il veut associer son épouse à son oeuvre de rédemption, et cette voie douloureuse où elle marche lui apparaît comme la route de la Béatitude, non seulement parce qu'elle y conduit, mais encore parce que le Maître saint lui fait comprendre qu'elle doit dépasser ce qu'il y a d'amer dans la souffrance pour y trouver, comme Lui, son repos.

Alors l'Agneau peut *"la conduire aux sources de la vie"*, là où il veut, comme Il l'entend, car elle ne regarde plus les sentiers par lesquels elle passe, elle fixe simplement le Pasteur qui la conduit. Dieu, en se penchant sur cette âme, sa fille adoptive, si conforme à l'image de son Fils *"premier-né d'entre toutes les créatures"*, la reconnaît pour une de celles qu'Il a *"prédestinées; appelées, justifiées"* (Romains 8, 30) Et il tressaille en ses entrailles de Père en pensant à consommer son oeuvre, c'est-à-dire à la *"glorifier"* en la transférant en son royaume, pour y chanter dans les siècles sans fin, *"la louange de sa gloire"*.

Il est de ces âmes qui dès ici-bas...portent déjà sur leurs fronts le nom de l'Agneau et celui de son Père, ... *"Le nom de l'Agneau"* : par leur ressemblance et conformité avec Celui que St-Jean appelle *"le Fidèle, le Véritable"*, et nous montre *"vêtu d'une robe teinte du sang de leur immolation continuelle"*. *"Le nom de son Père"* : parce qu'il rayonne en eux la beauté de ses perfections, tous ses attributs divins se reflétant dans ces âmes; et ils sont comme autant de cordes qui vibrent et chantent *"le cantique nouveau"*.

Elles *"suivent aussi l'Agneau partout où il va"* (Apocalypse 14, 4), non seulement dans les routes larges et faciles à parcourir, mais dans les sentiers épineux, parmi les ronces du chemin; c'est que ces âmes sont...libres, séparées, dépouillées, libres de tout sauf de leur amour, séparées de tout et surtout d'elles-mêmes, dépouillées de toutes choses aussi bien dans l'ordre surnaturel, que dans l'ordre naturel.

Quelle sortie de soi cela suppose ! Quelle mort ! Disons le mot avec St-Paul : *"Je meurs chaque jour"*. Il écrivait aux Colossiens : *"Vous êtes morts, et votre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ."* Voilà la condition : il faut être mort ! Sans cela on peut être caché en Dieu à certaines heures ; mais on ne vit pas habituellement en cet Etre divin, parce que toutes les sensibilités, recherches personnelles et le reste, viennent en faire sortir.

L'âme qui fixe son Maître avec cet *"oeil simple qui rend tout le corps lumineux"* (Matthieu 6, 22), le Seigneur la fait entrer en *"ce lieu spacieux"* qui n'est autre que Lui-même : là tout est pur, tout est saint !

O bienheureuse mort en Dieu ! O suave et douce perte de soi en l'Etre aimé, qui permet à la créature de s'écrier : *"Je vis, non plus moi, mais c'est le Christ qui vit en moi ; et ce que j'ai de vie en ce corps de mort, je l'ai en la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi"* (Hébreux 12, 22)